

UNE DECENNIE D'EPIGRAPHIE BYZANTINE (2001–2011)

Denis Feissel

Au moment où le Congrès des études byzantines examine un nouveau projet de corpus des inscriptions de Byzance, il peut être opportun de jeter un regard rétrospectif sur les instruments de travail réalisés au cours de la dernière décennie et les desiderata qui, pour ainsi dire en creux, se font le plus sentir. Un bilan de ce genre doit nécessairement distinguer entre inscriptions protobyzantines et inscriptions grecques médiévales, rares étant les instruments destinés à couvrir de bout en bout le millénaire byzantin. On constatera néanmoins que des recherches convergentes peuvent se développer de part et d'autre de la fameuse brèche qui sépare ces deux périodes, comme en témoigne l'essor concomitant des travaux sur l'épigramme antique tardive et sur l'épigramme byzantine. À Byzance comme ailleurs, les instruments de première nécessité pour la recherche épigraphique restent les éditions de documents réunis en corpus soit régionaux, soit thématiques. Nous commencerons donc par un survol des plus récents corpus régionaux.

Deux d'entre eux sont exclusivement consacrés à l'Antiquité tardive: l'un à Athènes, l'autre à Salone. On dispose désormais dans le corpus de Berlin de l'*editio major* des inscriptions d'Athènes et de l'Attique (E. SIRONEN, *Inscriptiones graecae*, II–III², 5, *Inscriptiones Atticae aetatis quae est inter Herulorum incursionem et imp. Mauricii tempora*, Berlin–New York 2008), corpus sensiblement enrichi dans sa documentation, son commentaire, traditionnellement en latin, et son illustration photographique, par rapport à l'édition provisoire, en anglais, de 1997. Ce livre sera pour longtemps la référence obligée de toute étude sur l'Athènes antique tardive, rendant d'autant plus sensible l'absence de recueil des inscriptions attiques médiévales (mis à part le Parthénon). E. Sironen prépare à présent, pour le même corpus de Berlin, l'édition des inscriptions protobyzantines de Corinthe. Paru en 2010, le corpus des inscriptions de Salone chrétienne couvre les trois derniers siècles de l'Antiquité (*Salona IV. Inscriptiones de Salone chrétienne, IV^e–VII^e siècles*, 2 vol., coord. par E. MARIN, *Collection de l'École française de Rome*, 194/4, Rome–Split 2010). Sans attendre la reconquête justinienne qui fait entrer définitivement la Dalmatie dans l'orbite de Byzance, la présence d'Orientaux immigrés y est attestée de manière continue par une notable proportion d'inscriptions grecques chrétiennes, 83 exactement en regard de 742 textes en latin.

Le corpus des inscriptions de la Thrace orientale (C. ASDRACHA, *Inscriptiones protobyzantines et byzantines de la Thrace orientale et de l'île d'Imbros, III^e–XV^e s.*, Athènes 2003) couvre la totalité de la période byzantine. Il s'agit là d'une réimpression de six articles publiés à partir de 1995, complétée par des index; instrument de référence utile, sinon définitif, l'auteur n'ayant pas été en mesure de réviser les textes sur la pierre. En regard de ces 243 inscriptions de la Thrace aujourd'hui turque, y compris les faubourgs européens de Constantinople, on ne peut que déplorer une fois de plus l'absence de corpus pour la capitale elle-même. De nouvelles découvertes continuent

d'enrichir l'épigraphie de Constantinople, telle l'épithaphe du roi gépide Thrasaric (H. ÇETINKAYA, *REB* 67, 2009, 225–229) ou la dédicace retrouvée de l'obélisque de porphyre (D. FEISSEL, *CRAI* 2003, 495–523), mais ces nouveautés compensent mal, pour l'historien, le défaut de recueil d'ensemble.

En Asie Mineure, les derniers volumes de la série des *Inscriptionen griechischer Städte aus Kleinasien* parus de 2005 à 2010 comptent relativement peu de textes byzantins, que ce soit à Pessinonte (IK 66, 2005), à Antioche de Pisidie (IK 67, 2006), à Stratonicee de Carie (IK 68, 2010). En dehors de cette série, deux corpus entièrement protobyzantins sont encore en préparation: celui de D. Feissel pour Ephèse, celui de S. Mitchell pour Ancyre. Mais d'ores et déjà un ouvrage fait date en ce domaine: la version électronique mise en ligne en 2004 du classique *Aphrodisias in Late Antiquity* publié quinze ans plus tôt par Ch. Roueché. Sans compter la profusion de photographies que ne permettait pas le livre traditionnel, il faut saluer là une vraie révolution des techniques d'édition et, par conséquent, du mode de consultation des corpus épigraphiques. Ce travail de pionnier a déjà été suivi d'autres corpus consultables en ligne, mais qui relèvent du Haut Empire romain. Les prochaines années diront si ce modèle préfigure aussi l'avenir de l'épigraphie byzantine.

Au Proche-Orient, où la proportion des inscriptions chrétiennes est généralement prépondérante, des corpus depuis longtemps en préparation commencent à voir le jour. Dans la série des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, un supplément au tome XIII (Bostra) vient de paraître. Le reste du Hauran exigera quatre volumes; le tome XV, *Inscriptions du Ledja*, par Annie et Maurice Sartre, est à présent sous presse. Pour la Palestine a commencé à paraître le corpus épigraphique élaboré depuis 1997 par des savants israéliens et allemands, qui couvrira mille ans d'histoire d'Alexandre à Mahomet. Le tome I, consacré à Jérusalem, sera particulièrement bienvenu des byzantinistes, mais son premier fascicule paru en 2010 n'a pas encore atteint l'Antiquité tardive (*Corpus inscriptionum Iudaeae/Palaestinae. A multilingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad*, ed. W. AMELING, H. COTTON, W. ECK et alii, Berlin, 2010–). Ce corpus palestinien est d'autant plus novateur qu'il s'annonce multilingue: inscriptions latines et grecques, mais aussi sémitiques, arméniennes, géorgiennes y auront également leur place, offrant pour la première fois une vue d'ensemble d'une situation linguistique particulièrement complexe. On ne manquera pas de se demander si le même principe ne devrait pas s'appliquer, *mutatis mutandis*, à d'autres régions du monde byzantin et de sa périphérie, où les inscriptions grecques n'ont pas le monopole de l'expression épigraphique.

Plusieurs régions de l'Empire disposent, on le voit, d'instruments documentaires non seulement nouveaux, mais dont certains sont de conception novatrice. Après ces corpus régionaux, venons-en aux corpus dits thématiques, déjà complets ou en cours d'élaboration. Deux thèmes en particulier bénéficient depuis peu d'instruments de travail parfaitement à jour: d'une part l'épigraphie religieuse, juive et chrétienne; d'autre part l'épigraphie métrique, autrement dit l'épigramme.

Deux recueils s'adressent à l'historien des religions. D'une part le corpus des inscriptions juives d'Orient (*Inscriptiones Judaicae Orientis*) en trois volumes, publié à Tübingen (D. NOY et alii, *Inscriptiones Judaicae Orientis*, 3 vol., Tübingen, 2004) et qui, à l'exception de la Palestine et de l'Égypte, remplace le recueil vieilli de J.-B. Frey. D'autre part, Antonio Felle a réuni pour la première fois de façon exhaustive et critique les citations ou adaptations de textes bibliques, plus d'un millier, relevées dans l'épigraphie grecque et latine du III^e au VIII^e siècle (A. E. FELLE, *Biblia epigraphica. La sacra scrittura nella documentazione epigrafica dell'orbis christianus antiquus, III–VIII secolo, Inscriptiones christianae Italiae*, Subsidia 5, Bari 2006).

L'épigraphie chrétienne de l'Asie Mineure a aussi fourni plus du tiers de ses notices au tome 3 de la *PCBE* (S. DESTEPHEN, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 3. *Prosopographie du diocèse d'Asie*, 325–641, Paris 2008). Sur un total de plus de 1400, près de 500 membres du clergé, le plus souvent du bas clergé, sont connus seulement par des inscriptions. Ce répertoire de prosopographie ecclésiastique, qui couvre les provinces du diocèse d'Asie de 325 à 641, est le premier volume de la collection qui concerne directement l'empire d'Orient. On souhaitera que d'autres le suivent sans trop tarder.

L'étude de la poésie à Byzance ne peut plus ignorer le témoignage des inscriptions. Elle commence à disposer à présent de recueils d'ensemble, tant pour la période protobyzantine que pour la période médiévale. Achievé en 2004, le corpus des épigrammes sur pierre de l'Orient grec (R. MERKELBACH et J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, 5 vol., Leipzig 1998–2004) couvre l'Asie Mineure et le Proche-Orient du début à la fin de l'Antiquité, avec une proportion généralement élevée de textes protobyzantins. Un autre projet, réalisé à Oxford de 2009 à 2011 sous le titre *Last Statues of Antiquity*, rassemble de la fin du III^e au milieu du VII^e siècle (ca 280–650) environ 1300 dédicaces de statues qui, du moins en Orient, sont le plus souvent des épigrammes. Un volume de synthèse est prévu sous forme de livre, tandis que le catalogue restera une banque de données numérique, consultable en ligne.

Pour la période médiévale, du début du VII^e à la fin du XV^e s., le corpus des inscriptions métriques byzantines élaboré à Vienne est en voie de rapide achèvement. Viennent de paraître coup sur coup les deux premiers volumes d'une collection qui en comptera quatre (A. RHOBY, *Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung*, éd. W. HÖRANDNER, A. RHOBY, A. PAUL. I. *Byzantinische Epigramme auf Fresken und Mosaiken*. II. *Byzantinische Epigramme auf Ikonen und Objekten der Kleinkunst, nebst Addenda zu Band 1*, Wien, 2009–2010). Fruit d'un travail d'équipe lancé par Wolfram Hörandner, leur rédaction finale est due à Andreas Rhoby. Le vol. I rassemble les épigrammes sur fresques ou sur mosaïques; le vol. II les épigrammes sur icônes ou objets des arts mineurs. Les épigrammes sur pierre seront bientôt éditées au vol. III, à nouveau par A. Rhoby; les épigrammes quasi épigraphiques des manuscrits enluminés sont réservées au vol. IV, par R. Stefec. Au total seront ainsi disponibles quelque 1200 inscriptions (en tout plus de 5000 vers), matériellement conservées ou connues par des témoins d'époque moderne, à l'exclusion des épigrammes connues seulement par des recueils

médiévaux, à l'exclusion aussi des quelque 3000 sceaux à légende métrique dont un corpus à part est en cours de parution (A.-K. WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden I*, Wien 2010).

Deux autres secteurs de l'épigraphie byzantine, l'épigraphie juridique et la paléographie des inscriptions, ne disposent pas encore d'instruments de travail systématiques mais du moins d'un certain nombre d'études de référence propres à faciliter les recherches ultérieures. En 2009, D. Feissel dressait la liste provisoire de 107 inscriptions juridiques protobyzantines, y compris deux longs documents dernièrement publiés par lui-même: en 2004 un rescrit de Justinien, en 2009 un édit du gouverneur des Îles, l'un et l'autre en matière de fiscalité. L'auteur a d'autre part réédité une vingtaine de ses articles touchant à ces domaines (D. FEISSEL, *Documents, droit, diplomatique de l'Empire romain tardif*, *Bilans de recherche*, 7, Paris 2010).

Enfin la paléographie des inscriptions byzantines, longtemps négligée, commence à rattraper son retard sur celle des manuscrits. À défaut d'une synthèse encore prématurée, les travaux de Geôrgios Velenis sur la Macédoine, ceux de Francesca Fiori sur l'Italie byzantine (F. FIORI, *Epigrafi greche dell'Italia bizantina, VII–XI secolo*, Bologna 2008) contribuent à affiner des critères de datation fondés sur une analyse globale de l'écriture du document, dépassant ainsi le jugement impressionniste dont l'éditeur d'inscriptions, byzantines ou non, se contente trop souvent.

Nous finirons ce rapide tour d'horizon par deux instruments d'information et de critique bibliographique récemment mis à jour. J'ai donné une réédition, refondue et augmentée, des 1000 et quelques notices d'épigraphie chrétienne et byzantine publiées de 1987 à 2004 dans la *Revue des études grecques* (D. FEISSEL, *Chroniques d'épigraphie byzantine, 1987–2004*, *Monographies* 20, Paris 2006). Quant au *Guide de l'épigraphiste*, familier aux chercheurs depuis un quart de siècle, il a connu l'an dernier sa 4^e édition (F. BERARD et alii, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales. Quatrième édition entièrement refondue*, Paris 2010). Byzance y a toujours eu sa place, encore modeste en regard des grandes collections d'épigraphie latine médiévale. Gageons qu'une prochaine édition de ce *Guide* verra devenu réalité le projet dont débat, cet après-midi même, une table-ronde voisine de la nôtre, et que le corpus longtemps espéré des *Inscriptiones Graecae Aevi Byzantini* figurera à notre prochain Congrès au premier rang des nouveaux *Instrumenta studiorum*.